

# PANTACLE

Janvier 2003

N° 11

---

Revue de l'Ordre Martiniste Traditionnel  
Château d'Omonville – 27110 Le Tremblay



## Sommaire

Le Martinisme : ésotérisme, théosophie, gnose	
Hesperus .....	2
À propos du Traité de Martinès de Pasqually	
Sisera .....	10
La conception triple de l'homme	
Mikaël .....	24
La psyché dans la mystique judéo-chrétienne	
Formosus .....	32
Approche d'une kabbale aux sources de la tradition	
Myrdynn .....	43

En couverture, extrait de *Portæ Lucis*, Paul Ricius, Augsbourg, 1516.  
Ci-contre, *Le Silence*, Fernand Khnopff, 1890, Musées royaux des beaux-arts de Belgique.

---

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T., mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.  
Impression : Coopérative de l'A.M.O.R.C. – Tél. : 02.32.35.39.78

# Le Martinisme

ésotérisme, théosophie, gnose

par Hesperus



Ce travail est né d'un souci de préciser certaines notions employées fréquemment, mais qui demeurent floues et parfois interchangeables. Trois d'entre elles ont particulièrement retenu notre attention : ésotérisme, théosophie et gnose.

L'ésotérisme est un phénomène universel. Que ce soit le chamanisme, qui, selon de récentes interprétations, remonterait aux temps préhistoriques, ou les grandes religions orientales ou occidentales, tous reconnaissent la présence d'un savoir, d'une connaissance, d'une sagesse réservés à des initiés et qui leur permettent de faire l'expérience, après un long apprentissage, de l'union avec une réalité supra-humaine. Ce cœur, ce noyau, admis comme l'intérieur qui nourrit, vivifie l'extérieur, l'aspect exotérique des religions. Que ce cœur s'appelle soufisme, kabbale, théosophie ou bouddhisme ésotérique, il reste un moyen pour tous ces courants de pensée de communiquer en un lieu symbolique qu'Eckartshausen nomme « l'Église intérieure ».

Si l'ésotérisme est un fait aussi universel, peut-être cela correspond-t-il tout simplement à la structure profonde du monde et de l'homme, à savoir qu'il y a depuis la sortie de l'unité originelle un intérieur et un extérieur des choses, mais également un chemin menant de l'un à l'autre. Le catholicisme est un cas particulier. Si les Évangiles et le christianisme primitif ont un aspect profondément ésotérique, depuis que ce dernier est devenu catholicisme, l'ésotérisme a été relégué dans les marges quand il n'a pas été taxé d'hérésie. Néanmoins, parce qu'il est éternel, il n'en a pas moins irrigué d'une manière souterraine le monde occidental à travers quatre courants qui, bien que reliés, ont gardé leur spécificité : l'hermétisme, la kabbale, l'alchimie et la théosophie.

La théosophie, en son sens moderne, est un des courants de l'ésotérisme occidental. Sa caractéristique réside dans le fait qu'il est d'essence chrétienne. La figure du Christ y est omniprésente, mais atteint une ampleur qu'il n'a pas dans la religion extérieure. La théosophie s'est développée aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles avec les Rose-Croix, Paracelse, Jacob Bœhme, et s'est pérennisée ensuite à travers les œuvres de Martinès de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin. Quant à la gnose, nous verrons qu'elle insiste sur la voie ascendante qui mène vers la Connaissance, bien qu'elle désigne parfois aussi celle-ci, conçue comme connaissance qui libère et guérit. Ainsi, toutes les voies ésotériques authentiques sont des gnoses, dans la mesure où

elles impliquent une pratique initiatique qui permet d'accéder à l'Absolu. A la vue de ces définitions, il nous a semblé intéressant d'étudier en quoi le Martinisme était un ésotérisme, une théosophie et une gnose et si l'objectif initial, qui était de clarifier certaines notions, pouvait nous servir à mieux appréhender l'essence même du Martinisme.

### Le Martinisme est un ésotérisme

L'ésotérisme, nous l'avons dit, est le noyau, le cœur de toutes les religions, car, comme nous l'enseigne le Martinisme, il n'y a qu'une seule religion. Ce cœur, cet intérieur commun à toutes, permet d'accéder à une réalité supra-humaine par une expérience intérieure. L'ésotérisme perçoit l'unité derrière la diversité et développe certains thèmes que l'on retrouve sous toutes les latitudes, même s'ils sont traités différemment.

Le premier est la présence d'un principe vital unique présent en toute chose et en devenir, en évolution vers une perfection latente. Le plus souvent, on l'a appelé « Âme du monde » et symbolisé par la spirale, la roue ou le germe en gestation. Le second est l'exclusion de l'homme de l'unité originelle que relate le mythe de la chute symbolique présent dans toutes les cosmogonies. L'histoire de l'homme, mais aussi du cosmos, représente dans cette vision la longue marche du retour vers l'unité perdue. Le troisième est la loi de polarité. Le mouvement de l'univers naît avec la dualité, l'Un étant statique. L'univers est rythmique et dialectique, en ce sens que des forces antagonistes et complémentaires s'unissent pour donner naissance à des manifestations supérieures, le devenir cosmique étant orienté par l'Esprit. Ainsi la matière génère-t-elle la vie, la vie génère la conscience, vie et conscience étant présentes de manière latente dans leur matrice matérielle. Le quatrième est la loi d'analogie et de correspondance entre le microcosme et le macrocosme d'où découle un principe de connaissance essentiel : on ne peut connaître que ce que l'on porte déjà en soi. Tous ces thèmes, nous les retrouvons abondamment développés dans le Martinisme, soit dans les enseignements, soit dans les rituels ; parmi eux : unité (thème de l'un des degrés), la chute et la réintégration, la loi quaternaire, la loi des oppositions, ainsi que celle de l'analogie et des correspondances.

L'ésotérisme se caractérise également par trois manifestations : le secret, la transmission d'une tradition dite primordiale, et l'initiation. Le secret peut être abordé de plusieurs manières différentes. Tout d'abord, le secret s'avère nécessaire pour assurer la protection des enseignements et des rituels. On peut parler alors plus précisément de confidentialité. Il a pour but de préserver l'intégrité et l'efficacité de ces enseignements afin de réserver leur accès à ceux qui le demandent, mais aussi à ceux qui le méritent. Mais le secret, c'est aussi le secret des textes et des rituels qui exigent interprétations symboliques et méditations dans l'oratoire. Ainsi, tout ésotérisme véritable se réfère à un mythe originel que l'initié doit décrypter pour donner un sens à sa vie. Pour l'initié martiniste, ce mythe s'appelle la Genèse, dont il doit pénétrer le sens hiératique à la lumière de l'Évangile de Jean qu'il côtoie sur l'autel, de la kabbale et des écrits de nos Maîtres, Jacob Bœhme, Martinès de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin. Le secret, c'est enfin l'intérieur caché des choses que l'homme, dans sa quête de l'unité, doit chercher et découvrir par lui-même.

Deuxième manifestation de l'ésotérisme : la transmission de la Tradition primordiale. Dès sa première initiation, le candidat se voit relié par la cordelière et par son initiateur à la Lumière originelle, source de toutes les autres lumières. Cette tradition immémoriale, unique, transcendante et transmise d'âge en âge, de maître à disciple, le Martinisme l'appelle « la Lumière éternelle de la Sagesse cosmique ». C'est une connaissance non rationnelle, intuitive, présente en chaque homme, mais qui doit être éveillée par la filiation spirituelle et l'initiation. C'est un legs cosmique que les ordres initiatiques authentiques ont en dépôt et qu'ils ont la charge de transmettre. C'est pourquoi ces ordres mandatés, bien qu'ancrés dans leur temps, sont en leur centre invisible hors du temps et reliés au principe originel qui leur donne force, vie et pérennité.

Dernière manifestation de tout ésotérisme : l'initiation. C'est en effet l'initiation qui assure la transmission de la Tradition. En ce sens, elle est à la fois un commencement pour celui qui entre sur le sentier et un retour à l'origine, au Principe, par l'influence spirituelle qui passe de l'initiateur à l'initié et fait de ce dernier

un disciple de la Lumière. L'initiation est donc une expérience impliquant un contact direct, physique entre eux, mais aussi un contact subtil provoquant éveil et illumination. Ce processus symbolique exige ainsi plusieurs choses : la présence effective du candidat, l'examen de sa dignité, la transmission de symboles et d'une force spirituelle lors de l'initiation, mais aussi ensuite le travail intérieur de l'initié qui a la charge de faire germer la semence qu'il a reçue. Le but est la réalisation spirituelle et la réintégration d'une harmonie perdue et désormais retrouvée.

Ces analyses des thèmes et manifestations de l'ésotérisme ne laissent donc planer aucun doute : le Martinisme, tant par les lignes de forces de son enseignement que par la rectitude traditionnelle de ses initiations et de ses rituels, est un des fleurons de l'ésotérisme occidental et de l'ésotérisme tout court.

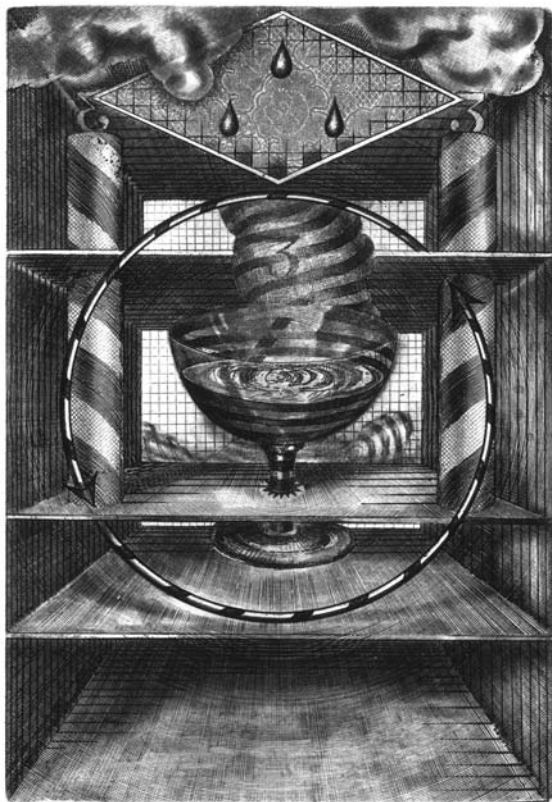
### Le Martinisme est une théosophie

Un chercheur a écrit : « La théosophie est la doctrine chrétienne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles représentée par Paracelse, Wiergel, Fludd... et qui se caractérise par la réflexion analogique et l'illumination intérieure, l'expérience spirituelle et les notions d'émanation, de chute originelle, d'androgynat, de Sophia, de réintégration, d'arithmosophie, et surtout de double force... ». Nous retrouvons dans cette définition précise beaucoup de thèmes de l'ésotérisme. La théosophie est bien une forme éminente de l'ésotérisme occidental. Mais cela pourrait être aussi bien un résumé pertinent de l'enseignement et de la pratique martinistes. Laissant de côté les notions déjà évoquées, nous insisterons sur deux points qui font la spécificité de la théosophie : l'importance donnée à la Sophia et la figure centrale du Christ.

La théosophie est la connaissance des mystères divins incarnée par Sophia, la Sagesse divine, *Hochmah* dans la kabbale. C'est elle qui se transmet et devient accessible à la compréhension humaine à travers ce qu'on appelle la Tradition. Elle est présente en toute chose, et bien sûr en l'homme, comme un trésor caché. « Dieu se cache pour que l'homme le cherche » dit un vieil adage. Et l'homme peut accéder à cette sagesse, car il

possède en lui des profondeurs qui sont en résonance, en harmonie avec les profondeurs des mystères divins. Mais pour cela, il faut opérer la conversion du regard, descendre dans la nuit et frapper à la porte du sanctuaire qui s'ouvre lorsque le Maître intérieur estime que l'on est prêt à affronter la Lumière de la Sagesse. Enseignements et rituels martinistes n'ont d'autre but que de nous préparer à cette entrée dans le sanctuaire où s'opèrent la rencontre et les noces.

L'autre figure centrale de la théosophie est celle du Christ. Ieschouah, le Christ cosmique, est le feu *Shin* qui permet à l'invisible, symbolisé par les voyelles qui ne s'écrivent pas en hébreu, de s'incarner dans le visible. L'univers n'est pas laissé à



la dérive. Il est habité et soulevé par le feu vivant, le Christ. Teilhard de Chardin, ce mystique moderne, en a fait le moteur de l'évolution. Rayonnant en *Tiphereth*, il est le médiateur qui permet au monde d'en-bas de s'harmoniser avec le monde d'en-haut pour rejoindre l'unité de la couronne *Kether*, et au-delà le Dieu inconnaissable. Saint-Martin l'appelle le Réparateur, celui par lequel le monde sera réconcilié, et le mystère de la conjonction des contraires accompli. Le Martinisme est bien une théosophie par sa filiation remontant par Louis-Claude de Saint-Martin à Jacob Bœhme et Martinès de Pasqually, ainsi que par la place centrale qu'il accorde à la Sophia, la Sagesse divine et à la puissance transfigurante du Christ.

### Le Martinisme est une gnose

La gnose est une connaissance qui libère, qui sauve, mais c'est aussi la voie qui mène à la Connaissance. La gnose exige l'acquisition d'un savoir. Ce savoir demande à la fois réflexion intellectuelle et expérimentation, pénétration symbolique et descente en soi. Il devient alors connaissance et sagesse. La gnose est aussi le chemin ascendant, l'itinéraire périlleux entre des forces contradictoires. Ce chemin est symbolisé dans le Martinisme par les trois couleurs de la nappe qui représentent à la fois la structure triadique du monde, les degrés de l'ascension mystique, ainsi que les niveaux hiérarchiques acquis lors de cette ascension. De l'errance des hommes du torrent à la maîtrise des hommes de lumière, celle-ci s'avère une dialectique, mais une dialectique de l'union. La dialectique est la synthèse née de l'union de deux forces antagonistes et complémentaires incarnées dans nos temples par les deux piliers. Nous l'appelons aussi la loi du triangle. À tous les niveaux de la Création, de l'atome à l'homme, la dialectique fait naître, par le choc et l'union de deux énergies opposées, des manifestations qui n'existaient pas jusqu'alors, ou qui n'existaient qu'à l'état latent. L'union est créatrice, mais préserve la singularité et la différence des forces initiales. Sa forme la plus élaborée est l'amour humain, et elle fait émerger l'inconnu du connu, le nouveau au sein de l'ancien.

Aux niveaux mental et émotionnel de l'être humain, c'est l'interaction du moi et du monde qui provoque nos prises de conscience. Au niveau spirituel, c'est le dialogue difficile mais



fructueux de notre être conscient et de notre âme inconsciente qui nous fait avancer sur le chemin. Les degrés Initié et S.I. de notre ordre nous préparent à ce genre de confrontation et nous permettent d'en retirer tous les fruits. Chaque degré est un palier de connaissance, une gnose sur des plans différents. Le degré supérieur insiste en particulier sur la nécessité d'intégrer conscient et inconscient afin d'accéder à une conscience supérieure. La conscience naît de l'inconscient qui est la racine de notre être, le centre spirituel vers lequel il faut nous convertir pour puiser aux sources de la Création. Par lui, nous sommes en harmonie avec les rythmes cosmiques, et fidèles à notre origine divine. Mais il faut aussi traverser une région plus obscure et dangereuse, née de nos désirs refoulés, de nos peurs secrètes bien étudiées par les psychanalystes, et en particulier Jung, qui l'appelait l'ombre. Cette traversée nécessite une personnalité équilibrée et bien trempée. C'est pourquoi la voie initiatique réclame de l'initié préparation, patience, persévérance et ferveur. Ésotérisme et théosophie, le Martinisme est aussi une gnose par la structure de ses enseignements en trois degrés, par le cheminement au sein de chaque degré, et par l'art enseigné de combiner l'oratoire et le laboratoire, permettant au candidat qui le mérite d'obtenir la chose la plus précieuse en ce monde : la connaissance qui sauve, la gnose.

La tradition initiatique est donc toujours vivante et sert de phare à tous ceux qui cherchent leur chemin en toute sincérité. Et puis, en tout dernier recours, restera le symbole, arche d'alliance entre l'homme et Dieu. Aussi, laisserons-nous à votre méditation cette parole d'espérance d'un auteur contemporain : « La pensée symbolique est le dernier cadeau des dieux, l'ineffable surprise qui fait que l'homme éclaté, déchiré dans l'alternative peut, encore parfois, par hasard, par bonheur, se ressaisir dans un état de non-séparation, de non-aliénation essentielle dont il garde, sinon le souvenir, du moins l'hallucinante nostalgie ». ■

**Illustrations** : p. 3, *Saint Jérôme dans sa cellule*, Dürer, Museum de Arte Antigua, Lisbonne ; p. 7, gravure extraite de *Émerveillements*, S. Hutin, E. Fuchs, A. Loiselet, éd. Impénitents, 1971.